

Le plaisir, comme un cadeau de... Témoignage

Francine Ruel

Number 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ruel, F. (1984). Le plaisir, comme un cadeau de... Témoignage. *Jeu*, (33), 194–194.

le plaisir, comme un cadeau de . . .

Nous sommes en 1968. Une toute petite rue dans le Vieux Québec: la rue Saint-Stanislas. Une très jolie bâtisse abrite un nouveau théâtre et son école. C'est le Conservatoire d'art dramatique de Québec. Un va-et-vient continu, un gardien à la porte perdu sous sa casquette, des professeurs, en majorité d'importation française, et des futurs comédiens. Ceux de troisième année sont facilement reconnaissables. Ils parlent fort, prennent toute la place. Je fais partie de l'autre groupe, celui de deuxième qui se demande encore: « Est-ce que c'est bien ma place ici? »

Et on travaille sans arrêt, sans relâche. On nous le répète assez souvent: « Vous allez voir, le théâtre, ça n'est pas facile », avec accent pointu sur les « t » et les « d », il va sans dire. Et j'arrive à leur donner raison; ce n'est pas facile, faire du théâtre. Alors je souffre. Comme je veux quand même en faire une carrière et que, d'instinct, je sens que ça peut devenir ma place, je me jette tête première. Je ha, ha, ha, vocalise, j'escrime, je sophocle, j'alexandrine d'arrache-pied, j'étire-ouch, j'interprète à qui veut, veut --- je ba-be-bi-bo-bu . . . je . . . Matin, midi, soir, fin de semaine comprise, et je ne comprends toujours pas . . . Mais je suis bonne élève, alors je fais tout ce qu'on me demande.

Mais je commence à me demander autre chose . . . Pourquoi faut-il que ce soit si souffrant, si terrifiant d'approcher cet art? Si faire du théâtre, c'est agoniser chaque fois que j'ai à jouer un rôle, ma carrière ne sera pas longue . . .

La sensation très nette qu'il manque quelque chose dans tout ça. Mais quoi?

Puis, j'ai la chance de travailler avec un autre professeur. Un petit monsieur d'ici, avec beaucoup d'espace dans sa tête et au bout de ses doigts. Et plus rien n'est pareil. Pour lui, le théâtre est un événement heureux. Monter sur scène, c'est une fête. Chaque fois qu'on travaille avec lui, on continue de travailler aussi fort, mais c'est l'occasion des plus beaux fous rires, des échanges; on joue avec les mots, on déplace l'air et on installe la vie. C'est enfin ça et on est bon, et on est bien. Je sens qu'en jouant si intensément, on éloigne les fantômes qui se tenaient cachés dans les plis français du grand rideau pour nous rappeler la souffrance théâtrale. Les fils d'araignée classiques glissent d'eux-mêmes, et les statues qu'on était devenu s'égrènent et tombent en poussière.

Cet homme m'aura tout simplement appris *la passion* de ce métier mais surtout *le plaisir*. Nos personnages respirent, transpirent enfin, ils sont en vie, en chair, et je ne veux plus m'arrêter de faire du théâtre, jamais! C'est trop passionnant.

Ce grand homme de théâtre, ce petit monsieur, c'est: JEAN GUY.

francine ruel